

Un décor raffiné, préoccupation d'autrefois

Louise Chouinard

Volume 3, numéro 1, printemps 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chouinard, L. (1987). Un décor raffiné, préoccupation d'autrefois. *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 39–40.

UN DÉCOR RAFFINÉ, PRÉOCCUPATION D'AUTREFOIS

par Louise Chouinard*

L'ornementation intérieure des maisons du quartier Saint-Jean-Baptiste varie selon l'époque de construction et le niveau social des occupants. L'ornementation désigne tous les éléments non-essentiels, ajoutés à l'architecture et qui en constituent le décor. Cet art a une double fonction: embellir les pièces de la maison et traduire la position sociale des occupants. Or, jusqu'à une époque relativement récente, le quartier était habité par une population variée composée d'artisans et de marchands, de fonctionnaires et d'ouvriers et de quelques notables. Les maisons érigées à la fin du siècle dernier et destinées aux mieux nantis d'entre eux, cachent derrière leur façade souvent modeste un décor intérieur luxueux: larges plinthes, corniches et chambranles savamment moulurés courant le long des murs et encadrant les ouvertures, décors de bois plaqué, boiseries de cheminée à motif néo-classique et plafonds à caissons ou ornés de roses en plâtre.

Suivant les goûts de l'époque, les maisons les plus simples, occupées par des ouvriers ou par des gens moins fortunés, sont ornées plus simplement. A l'image des habitations rurales de la même période, les boiseries des portes, des murs et des fenêtres restent larges, mais leur profil est moins complexe. On conçoit les manteaux de cheminée avec plus de sobriété et les plafonds ne possèdent plus d'ornements.

De l'artisanat à l'industrie

A la fin du XIX^{ème} siècle, le mode de construction des habitations s'industrialise. La production artisanale des ornements décline donc au profit de leur production industrielle. On trouve dans les maisons du quartier Saint-Jean-Baptiste divers éléments décoratifs imitant le travail artisanal mais fabriqués dans les usines canadiennes et américaines. Les boiseries moulurées ne sont plus sculptées de main de menuisier, mais tournées à l'aide de machine, puis clouées aux lambris des murs. Les pièces de quincaillerie, poignées, serrures et charnières, au lieu d'être

ouvrées par l'artisan, sont moulées selon un procédé industriel. Des catalogues d'ornements largement utilisés par les architectes et les constructeurs, contribuent à répandre cette production industrielle qui comprend un nombre relativement restreint de modèles contrairement à la production artisanale. D'ailleurs l'emploi de ces catalogues explique la récurrence de certains ornements dans les maisons du quartier. Malgré l'importance de la fabrication industrielle d'éléments décoratifs, les propriétaires plus à l'aise conservent l'habitude de commander certains articles aux artisans du quartier ou d'ailleurs.

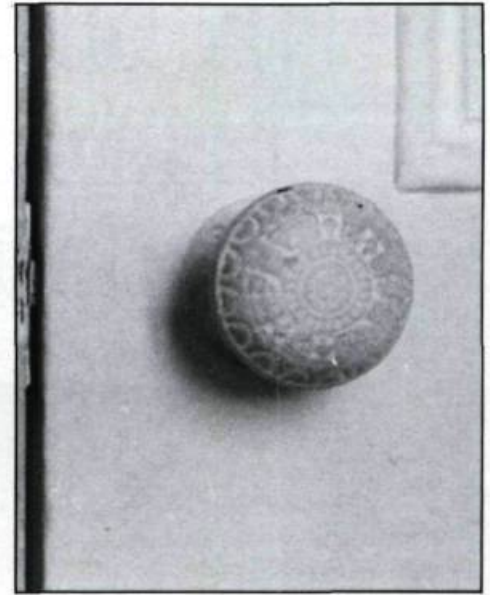
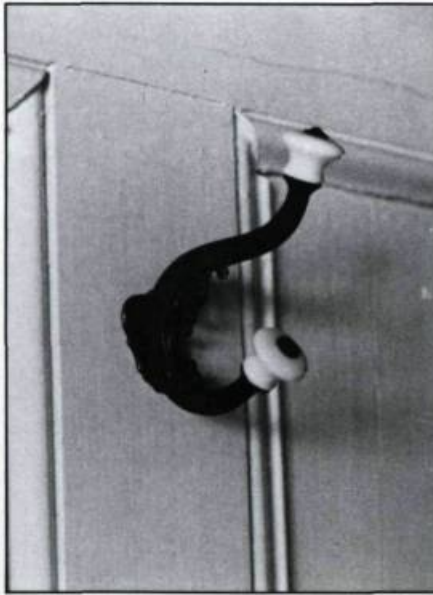
La hiérarchie des pièces

La complexité de l'ornementation est également liée à la fonction des pièces de la maison. Plus une pièce est importante, plus son décor est élaboré. Ainsi l'étage occupé par le propriétaire est

Les plus belles maisons de l'époque victorienne 1880-1900 sont ornées de nombreux éléments décoratifs. Le plafond est décoré d'une rosace de plâtre à motif floral. (Service des ressources pédagogiques, Université Laval).



* Historienne d'art

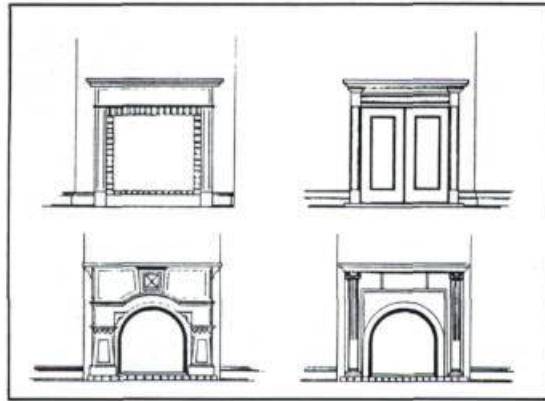


Pièces de quincaillerie industrialisées d'usage courant dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle: crochets, pentures, poignées de porte. (Collection privée).

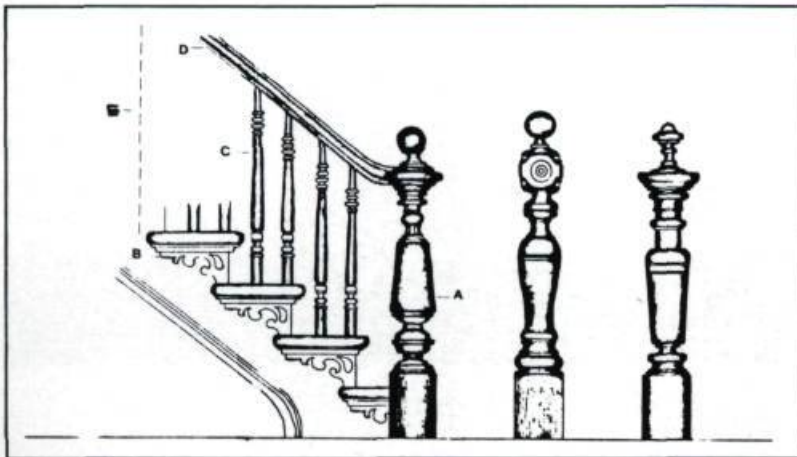
généralement plus orné que celui des locataires. Le salon, dont la fonction sociale est évidente, et l'entrée attenante sont les lieux privilégiés du décor. Cette entrée donne sur un large escalier à balustres tournés. Une double porte ou une arche marque le passage au salon. Celui-ci est paré d'une fenêtre oriel ou «*bow-window*» dominant sur la rue, d'un manteau de cheminée boisé

et d'importantes moulurations qui courent le long des murs. Les étages supérieurs où se situent habituellement les chambres, de même que le sous-sol, reçoivent un traitement décoratif simplifié. Les chambres sont simplement ornées de boiseries semblables à celles du rez-de-chaussée. Au sous-sol, le décor se résume aux éléments strictement fonctionnels. Les boiseries sont plates et étroites. Seule une tablette de bois surmonte les manteaux de cheminée en maçonnerie unie.

Quelques manteaux de cheminée retrouvés à l'intérieur des habitations du quartier. Des modèles courants au XIX^{ème} siècle. (Dessin: Vincent Poupart, 1983).



Fréquents modèles de rampes d'escalier. (Dessin: Vincent Poupart, 1983).



Vers le dépouillement

L'utilisation d'ornements industrialisés et le peu de soins que les constructeurs accordent aux qualités esthétiques des maisons, expliquent le manque d'unité stylistique de certains décors intérieurs des maisons du quartier construites entre 1900 et 1940. Un salon peut présenter tout à la fois un manteau de cheminée de style néo-classique, une arche de bois de style colonial et des portes à carreaux de verre d'esprit Art Déco.

Dès les premières décennies du XX^{ème} siècle, la notion de profusion d'ornements, symbole de richesses et de bon goût, tend à disparaître. Les maisons cossues ou plus modestes ne présentent plus l'ornementation intérieure surchargée de la période précédente; l'épaisseur des moulurations diminue et les corniches du plafond, d'abord plus étroites, disparaissent graduellement. A la fin des années 1930, on construit, à un coût moindre, dans le quartier des maisons à logements multiples de dimensions plus importantes qu'auparavant. Dès lors, l'ornementation intérieure disparaît presque complètement, à l'exception des plinthes au bas des murs et des chambranles sans moulurations autour des ouvertures. ♦